

L'Iran vient de BRISER Trump, bases US évacuées, États du Golfe implorent grâce | Patrick Henningsen

Patrick Henningsen évoque la capitulation majeure des États-Unis face à l'Iran, qui ne fait qu'empirer à mesure que les forces américaines se retirent massivement et que Trump est contraint de s'y attaquer. Selon l'histoire racontée, les États du Golfe auraient imploré la fin de la guerre, mais est-ce la vérité ou se passe-t-il autre chose ? Nous analysons tout cela en détail. <https://www.youtube.com/@21stCenturyWireTV> La chaîne YouTube de Patrick <https://patrickhenningsen.substack.com/> AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour davantage d'analyses géopolitiques approfondies Laissez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #iran #trump #iranwar

#Danny

Bon retour dans l'émission, tout le monde. Ici Danny Haiphong. Comme vous pouvez le voir, Patrick Henningsen est avec nous pour nous aider à analyser les derniers développements. Commençons par le Financial Times, qui rapporte que les États-Unis ont procédé à des changements importants dans leur dispositif militaire au Moyen-Orient. Notamment à cause des frappes iraniennes, ils doivent désormais, comme ils le disent, redéployer des soldats et des aviateurs auparavant basés au Koweït et à Bahreïn, vers des lieux plus éloignés, en Jordanie, en Israël et au-delà. Donald Trump a abordé cette question lors d'un échange informel à bord d'Air Force One. Et vous aurez peut-être du mal à l'entendre, parce qu'en réalité, il y a beaucoup de silence.

#Speaker 1

C'est parti. Monsieur, selon certaines informations, vous retirez des soldats américains de Bahreïn et du Koweït. Des troupes sont-elles retirées du Moyen-Orient ? Monsieur le Président, pourquoi... ?

#Danny

Je ne veux pas faire de commentaire là-dessus. Si vous ne l'avez pas entendu, l'Iran adopte désormais une position bien plus ferme, malgré tous les rapports publiés par les États-Unis affirmant que l'Iran négocie actuellement avec les États-Unis.

#Danny

L'Iran a déclaré, par l'intermédiaire de son ministère des Affaires étrangères, que ce n'était en fait pas le cas. Et l'Iran continue très clairement d'exercer son contrôle sur le détroit d'Ormuz, en tirant des missiles de croisière, des missiles de croisière antinavires, vers un pétrolier qui tentait de traverser ce couloir omanais la nuit dernière. Patrick, les États-Unis ont maintenant laissé filtrer dans les médias qu'ils avaient peut-être fait une concession sur ce point, en disant qu'ils le laisseraient fermé de manière permanente, entre guillemets, quoi que cela veuille dire. Mais l'Iran n'a accepté aucune condition des États-Unis. Alors, que pensez-vous de ces développements ? On est passé de frappes d'un niveau comparable à la Seconde Guerre mondiale, que les États-Unis étaient censés lancer avec Israël ce week-end, à ce qui ressemble maintenant à un message de recul très confus. Qu'en pensez-vous ?

#Patrick Henningsen

Eh bien, ça dépend de qui vous croyez. Les initiés de Washington diront que Trump a été, vous savez, dissuadé de lancer cette attaque parce que les États-Unis n'ont pas les équipements. Ils n'ont pas les moyens de se défendre dans la région, pas plus qu'Israël. Je suis sûr qu'il y a beaucoup de vrai là-dedans, d'un simple point de vue logistique. Mais le fait est qu'on pourrait dire que c'est l'imprévisibilité de Trump, comme beaucoup l'affirment. Mais en réalité, cela suit simplement un schéma très prévisible : les États-Unis restent engagés contre l'Iran. Certes, leur marge de manœuvre dans la région s'affaiblit de plus en plus à chaque frappe iranienne contre les bases américaines dans la région. Il n'y a aucun doute là-dessus.

Mais vont-ils renoncer ? Vont-ils laisser l'Iran crier victoire — ce qu'il fera très certainement — si les États-Unis ne parviennent pas à mettre à exécution ne serait-ce qu'un faible pourcentage de leurs menaces ? Et je dirais que la réponse est non. Mais les États-Unis doivent gagner du temps. L'administration Trump doit gagner du temps pour se réarmer suffisamment afin de mener une campagne de dix à quatorze jours, pourrait-on dire. Je veux dire, s'ils sont vraiment désespérés, peut-être une campagne de sept jours, quelque chose comme ça. Mais une campagne limitée. Et ils doivent procéder ainsi par étapes, parce que les États-Unis doivent aussi notifier le Congrès qu'ils vont continuer à employer la force militaire contre l'Iran, et le faire en dehors du cadre de la loi sur les pouvoirs de guerre. C'est donc exactement ce que Trump fait.

Ce qui est aussi important, c'est que l'échéance de soixante jours du protocole d'accord, le premier mémorandum d'entente, arrive maintenant à son terme. Cela signifie que l'Iran avait instauré un moratoire sur la perception de droits de passage pour les navires traversant le détroit d'Ormuz. C'était initialement prévu dans cet accord, et cela va expirer. Autrement dit, non seulement les détroits seront sous contrôle iranien, mais l'Iran va aussi faire payer. Et ça va tout simplement les rendre furieux. L'aspect financier, c'est vraiment... c'est comme une blessure, une blessure très, très profonde pour l'administration Trump, pour l'ego de Donald Trump, pour toutes ces affirmations de

Rubio selon lesquelles c'est tout simplement scandaleux. Les gens n'ont pas le droit de faire payer l'accès à ces grands points de passage maritimes stratégiques.

Bien sûr, ils le font partout dans le monde. Mais ce qui les met hors d'eux, c'est que, du point de vue de Trump, il laisse de l'argent sur la table. C'est de l'argent qu'il pourrait obtenir, en théorie, tout en empêchant l'Iran de percevoir le moindre revenu. Ce serait déjà important, mais ce serait bien pire si l'Iran parvenait réellement à le faire sur le plan administratif. Donc, le point essentiel, c'est celui-ci : les États-Unis ont une stratégie de long terme visant à affaiblir, à dégrader les capacités militaires et les infrastructures de l'Iran, en particulier pour ce qui concerne la gestion du détroit d'Ormuz. Ils le font depuis longtemps. Et ils le font en quelque sorte sous couvert de ces poussées intermittentes de négociations, de tentatives pour conclure un accord.

Mais le problème, c'est qu'à chaque fois que les États-Unis ont suivi ce schéma — menacer d'une annihilation massive, puis faire marche arrière, ou annoncer des négociations de paix, ou annoncer qu'ils ont conclu un accord — ils s'en sont servis comme couverture pour lancer une attaque surprise, ou attaquer l'Iran. Et ça pourrait effectivement arriver. Chaque fois que Trump annonce qu'ils progressent vers un accord, l'Iran sait que c'est précisément le moment où il doit être en état d'alerte maximale. Parce que les États-Unis et Israël ont montré qu'ils utiliseraient les négociations comme couverture pour des attaques ou, d'ailleurs, pour des assassinats ciblés. Donc, je pense que les Iraniens en sont pleinement conscients. Les États-Unis et Israël ne peuvent donc plus vraiment recourir à l'effet de surprise dont ils disposaient auparavant. C'est très sournois, d'ailleurs, et absolument dépourvu de tout honneur du point de vue de l'art de gouverner.

Et cela a renforcé la position iranienne, selon laquelle ils n'ont absolument aucune raison de s'attendre à ce que les États-Unis respectent un jour leurs obligations, quel que soit l'accord, écrit ou non. Donc, ça ne fait que le confirmer. Mais les États-Unis ne vont pas signer un accord de paix avec l'Iran, n'est-ce pas ? Et ils ne vont pas chercher à conclure un quelconque accord de paix. Parce que, du point de vue des États-Unis, ou de l'administration Trump, un accord de paix, ou un accord tout court, signifie une capitulation totale des Iraniens. Les États-Unis doivent en sortir en ayant clairement le dessus, d'une manière ou d'une autre, ou en ayant clairement infligé des dégâts très, très graves à leur adversaire. Et c'est le seul type d'accord acceptable. Tout accord dans lequel l'Iran conserverait le contrôle du détroit d'Ormuz, gagnerait de l'argent ou contrôlerait et inspecterait la navigation dans la région.

Ce serait tout simplement inacceptable pour les États-Unis. Donc, si les États-Unis ne peuvent pas empêcher ça, ils prendront leurs distances et s'engageront dans de fausses négociations. Ils donneront l'impression qu'ils travaillent sur quelque chose alors que ce n'est pas le cas. Et ensuite, ils se réarmeront et reconstitueront leurs stocks. Israël doit disposer de suffisamment de moyens pour se défendre face à un barrage d'au moins deux semaines. Et la position iranienne est très claire. Ils ont aussi déclaré publiquement qu'ils sont très conscients de la situation politique aux États-Unis et en Israël. Alors pourquoi voudraient-ils fournir le moindre argument à Netanyahu, à la droite dure, pour obtenir du soutien, ou davantage de soutien, de la part des centristes ou d'autres, lors

des prochaines élections en Israël, en provoquant ou en créant une situation dans laquelle l'Iran enverrait des missiles sur Netanyahu ?

À Tel-Aviv aussi, Donald Trump cherche une victoire, une forme de victoire qu'il puisse mettre en scène avant les élections de mi-mandat. L'Iran est donc très conscient qu'il ne doit donner ni à Trump ni à Netanyahu quoi que ce soit qu'ils puissent utiliser pour justifier une initiative leur permettant de reprendre l'avantage sur la situation. C'est une chance infime pour Trump, bien sûr, et pour Netanyahu en Israël, c'est pareil. Mais ce qui est intéressant, c'est que lors du dernier échange, qui a duré deux semaines, ou quoi que ce soit, treize jours, je ne me souviens plus, Israël a réussi à rester à l'écart. Donc, aucun coût pour Israël, et les États-Unis ont encaissé tous les coups sur leurs bases. Du point de vue israélien, c'est donc une formule qui peut fonctionner.

Ils seraient donc très contents pour les États-Unis. Ça montre à quel point la situation d'Israël est mauvaise, puisqu'ils sont prêts à sacrifier leur parapluie défensif fourni par les États-Unis. À cet égard, la situation est très grave, très différente de ce qu'elle était il y a un an, ou même il y a six mois. Donc, face à cette dégradation de la situation, c'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles les États-Unis faisaient autant pression sur l'Arabie saoudite pour qu'elle attaque le Yémen, ainsi que l'Irak. Car le conflit s'est clairement étendu au cours de la dernière semaine, avec l'Irak, avec la mer Rouge, avec le Yémen, et aussi avec l'Ukraine qui s'est jointe à l'action pour frapper un navire iranien dans la mer Caspienne, étendant ce blocus vers le nord comme vers le sud.

Les États-Unis peuvent donc ressortir une nouvelle fois la menace du blocus, puis reculer et prétendre qu'ils négocient, menacer de bombarder. Ils peuvent encore jouer cette carte, en quelque sorte, même s'ils ont perdu l'usage opérationnel d'un grand nombre de ces bases. Ils peuvent aussi faire pression sur leurs alliés. Ils ont le contrôle total de l'Arabie saoudite, et ils disposent de nombreux leviers sur le gouvernement irakien et sur tous les États du Golfe, parce qu'ils sont tous dans le système du dollar. Les États-Unis conservent donc une influence considérable. Il faut l'admettre, la situation est mauvaise pour les États-Unis dans la région, et pour Israël. Ce n'est pas brillant. Mais ils ont encore beaucoup de leviers sur tous les États du Golfe, même s'ils ne tirent peut-être pas grand-chose de leurs bases militaires. Donc ce président n'a pas le choix. Il est trop engagé.

Il est piégé là-dedans. Donald Trump ne peut pas s'en sortir. Il n'y aura pas de grande réconciliation avec les Iraniens. Ça n'arrivera pas. Il n'y a pas de traité. Aucun traité de paix ne viendra, ni pendant ce mandat, ni sous cette administration. Ça n'arrivera pas. Il y aura des faux-semblants. Il y aura des annonces. Il y aura des déclarations. Ils pourraient même retourner à Islamabad, ou dans un autre lieu, pendant quelques jours. Mais au final, Israël a été catégorique : il n'y aura pas d'accord de paix avec l'Iran. Ils ont besoin des États-Unis, d'une manière ou d'une autre, pour faire le gros du travail, encaisser les coups, et ainsi de suite. Donc, en quelque sorte, je ne vois pas de grands changements dans ces relations. Je vois simplement cette situation s'enliser, avec une position de plus en plus faible, progressivement de plus en plus faible, pour les États-Unis comme pour Israël.

#Danny

Patrick, certaines personnes disent que votre micro est peut-être un peu trop faible. Si vous pouvez monter légèrement le volume, ce serait parfait. Oui, juste pour être sûr que tout le monde puisse entendre. Mais on continue, et je vais essayer d'ajuster aussi.

#Patrick Henningsen

Je vais le rapprocher un petit peu. Désolé pour ça. Non, non, non.

#Danny

Ce n'est pas grave. Je vous entends très clairement. Je pense que c'est un très bon point. Je n'avais même pas pensé à ce lien, ni, je pense, beaucoup de gens, pour expliquer pourquoi l'Arabie saoudite est intervenue. Mais Israël est resté relativement mesuré, même s'il a concentré sa colère sur le Liban et Gaza. Cela dit, avec le recul, dans le tableau d'ensemble, ces opérations ont elles aussi diminué depuis la période dite du mémorandum d'entente. Mais je voulais vous montrer ceci et vous demander ce que vous en pensez, parce que les pays du Golfe auraient joué un rôle majeur pour freiner l'envie de Trump de lancer des frappes massives contre l'Iran. Selon le Wall Street Journal, les États du Golfe sont de plus en plus frustrés par ce qu'ils considèrent comme une stratégie incohérente des États-Unis envers l'Iran.

Ils craignent qu'un conflit prolongé ne les expose aux représailles de l'Iran. Et ce sont les Saoudiens qui auraient exhorté Trump à donner la priorité à la diplomatie et à la désescalade, tandis que les Émirats arabes unis auraient voulu que Trump adopte une position encore plus dure envers l'Iran. Or, voilà ce que Trump vient de déclarer aujourd'hui. Il a dit que les dirigeants iraniens sont incroyablement fourbes. Ils demandent une réunion et, selon certains, supplient pour que des discussions commencent. Puis ils reprennent leurs élucubrations habituelles, en affirmant que le détroit d'Ormuz sera fermement contrôlé par eux, alors qu'il est déjà entièrement sous le contrôle de la marine américaine. Les États-Unis sont un mur d'acier. Rien ne passe vers l'Iran si nous ne le voulons pas, et rien ne passera tant qu'un accord ou une reddition totale n'aura pas été obtenu.

Qu'ils veuillent l'admettre ou non, en réalité, nous parlons d'une solution à un problème qu'ils ont eux-mêmes causé depuis des décennies. Voilà donc la dernière déclaration de Trump sur le conflit. Qu'en pensez-vous ? Et en particulier du rôle des États du Golfe, ici. Car je crois effectivement, et nous avons déjà entendu cette version, qu'ils étaient très préoccupés par ce qui se passerait si les États-Unis frappaient, et si Israël tentait de frapper les infrastructures énergétiques iraniennes, les infrastructures pétrolières. Nous l'avons déjà entendu. Et je doute toujours un peu de l'influence réelle que les États du Golfe ont sur les États-Unis, par rapport à l'inverse. Qu'en pensez-vous ?

#Patrick Henningsen

Eh bien, son tweet ne fait que réitérer l'essentiel de ce que j'ai dit auparavant. L'administration n'a pas changé de position du tout. Ils n'ont pas ouvert les yeux. Ce n'est qu'un jeu. Quant aux États du

Golfe, je ne pense pas que le levier soit de leur côté. La pression va dans l'autre sens. Les États-Unis exercent un contrôle total sur ces régimes, et ils dépendent entièrement des puissances occidentales, point final. Donc ils feront ce qu'on leur dit de faire, et ils pourront se plaindre. Ils pourront en quelque sorte plaider leur cause, en disant : « Ce n'est pas bon pour nous. » Ils pourront peut-être faire pression pour retarder telle ou telle chose.

Mais au bout du compte, ces régimes ne sont pas installés de façon permanente, d'accord ? Ils ont été créés par l'Empire britannique et, probablement, à un moment donné, ils auront cessé d'être utiles aux puissances occidentales, d'accord ? Et quand ce sera le cas, il sera très facile de liquider une ou plusieurs de ces monarchies du Golfe, d'accord ? Très facilement. Il suffirait d'un coup d'État militaire, très direct, extrêmement facile, puis de trouver un cousin ou, vous savez, un autre membre de la famille royale, ou un général, un maréchal, et voilà. Et il serait très facile de les amener à accepter de bonnes relations avec Israël, ainsi qu'une normalisation.

Donc, ça pourrait très bien arriver à un moment donné. Le projet du Grand Israël n'est pas lettre morte. Et c'est ça : le projet du Grand Israël vise à faire d'Israël le centre financier et énergétique de la région, et, en gros, à décider de la destinée, du contrôle, et ainsi de suite. Ils pourraient donc facilement écarter n'importe laquelle de ces familles royales, et n'importe lequel de ces États. Les États-Unis et Israël pourraient alors prendre effectivement le contrôle du secteur énergétique dans ces pays, pour ainsi dire. Cela pourrait très bien arriver. Ce serait très facile à orchestrer en l'espace d'un an.

Et vous pourriez y maintenir indéfiniment un dictateur militaire. Je veux dire, regardez Sissi, en Égypte. Il va mourir au pouvoir. Donc l'Égypte, c'est le modèle idéal pour réprimer le nationalisme arabe, normaliser les relations avec Israël, et avoir un État client docile qui fera ce qu'on lui dit. En gros, on lui permet d'avoir une armée, mais il sert au bon vouloir des États-Unis. Donc, je ne pense pas que ce soit à exclure. Et si l'Iran fait la moitié du travail en détruisant la capacité de ces familles royales à maintenir un contrôle total ou leur position géopolitique, les États-Unis et Israël peuvent intervenir à tout moment et, vous savez, apporter, entre guillemets, « une main secourable ».

Je veux dire, on arrive à un point où l'on pourrait très bien revoir beaucoup de choses qui étaient courantes dans les années soixante-dix, et même dans les années quatre-vingts et après. Vous savez, l'assassinat de chefs d'État, des coups d'État majeurs, ce genre de choses. De vrais changements de régime. C'est déjà arrivé. Ça arrivera encore. Et je dirais que, dans le contexte actuel d'instabilité dans la région, c'est une façon pour les puissances occidentales de continuer à garder un certain contrôle sur certaines parties de la région, sans avoir à les occuper physiquement. Et je pense que, du point de vue de Washington et de la CIA, ce serait très pratique.

Pour Israël, ce serait l'idéal. Donc, s'ils ne jouent pas le jeu, s'ils ne font pas exactement ce qu'on leur dit... Et donc, le fait que l'Arabie saoudite traîne des pieds sur les accords d'Abraham constitue en réalité une menace existentielle pour le régime. Parce qu'aux États-Unis, au moins pendant les deux prochaines années, tant que Trump sera président, ils vont exercer une forte pression sur ce

point. Et ils l'ont déjà fait. Et je pense que c'est le levier qu'ils essayaient d'utiliser lorsqu'ils les pressaient d'engager Ansar Allah, les Houthis, sur cette question. Ils ont agité l'accord nucléaire, comme nous l'avons dit précédemment, devant les Saoudiens, puis, très vite, comme Trump le fait habituellement, ils l'ont rapidement retiré en proposant de nouvelles conditions.

« Non, non, vous pouvez avoir cet accord sur l'enrichissement nucléaire, et on le fera. Mais vous devez signer les accords d'Abraham, vous voyez. » Trump adore faire ça en plein milieu des négociations, ou au moment d'une annonce. Donc les Saoudiens sont complètement sur la défensive. Vous pouvez en être sûr. Et je dirais que c'est encore pire pour certains autres États : le Koweït, Bahreïn. Les Émirats arabes unis sont un projet de colonisation israélienne très réussi. Ils ont très, très bien réussi à créer, en gros, ce qu'on ne peut décrire que comme un Israël de l'Est aux Émirats arabes unis. Ils ont, je pense, probablement un contrôle opérationnel total, à bien des égards, sur ce pays. Mais ils n'ont pas ce niveau de pénétration dans certains autres États. Donc, on verra.

#Speaker 1

#Danny

Oui, enfin, oui, c'est visiblement ce qui s'est dégagé concernant les Émirats arabes unis. Très clairement, on le constate presque à chaque escalade. On dirait que les Émirats sont le seul pays qui ne soit pas suffisamment préoccupé par l'avenir de ses infrastructures énergétiques, ainsi que par tout ce qu'ils ont d'autre là-bas, pour être aussi disposés à soutenir ouvertement des frappes américaines. Mais je voulais avoir votre avis là-dessus, Patrick. D'après cet article du Financial Times, les États-Unis ont déplacé beaucoup de leurs moyens, beaucoup de leur personnel, de plus en plus vers l'ouest, hors de portée des frappes iraniennes. Je me demande si... ou peut-être qu'en fait, ils ne les ont pas déplacés hors de portée des frappes iraniennes, mais simplement plus loin.

Est-ce que cela a de l'importance ? Parce que certains ont dit que ces bases étaient, de toute façon, en quelque sorte des agneaux sacrificiels pour les États-Unis et Israël. Mais en même temps, lors de cette dernière escalade, le Koweït et Bahreïn ont servi, en gros, de plateformes centrales en dehors de la Jordanie — la Jordanie aussi. Mais en dehors de la Jordanie, ces deux pays étaient les principaux points d'appui depuis lesquels ces frappes étaient menées, parfois avec des lanceurs comme les HIMARS, directement depuis le Koweït. Alors, est-ce que cela compte ? Et si oui, pourquoi ?

#Patrick Henningsen

Le point important, je veux dire, c'est l'extension de cela à la Jordanie, au Royaume de Jordanie. Je pense que c'est énorme, parce que la Jordanie constitue le dispositif de défense le plus important, directement pour les Israéliens, face à n'importe quelle salve de missiles. C'est très, très important. L'autre point, c'est l'Irak, et plus précisément le Kurdistan irakien. Les États-Unis et Israël ont eu un

accès sans entrave au Kurdistan irakien. La CIA a pu y mettre en place tout ce qu'elle voulait. Les Français, d'autres pays européens de l'OTAN, sont également impliqués dans des activités clandestines et, vous savez, dans tout ce qui sert de base de lancement à des attaques terroristes en Iran.

Et l'Iran, très discrètement — en tout cas, cela n'a pas été couvert par les médias occidentaux — a pilonné différentes cibles et différents sites à Erbil, et autour d'Erbil, ainsi que dans la région du Kurdistan irakien. Et cela a joué un rôle essentiel dans les succès précédents des États-Unis et d'Israël lorsqu'ils ont attaqué l'Iran. C'est très, très important. C'est crucial, parce que cela se raccorde aussi à la Syrie occupée par les États-Unis, aux zones sur lesquelles les États-Unis exercent, en quelque sorte, un contrôle opérationnel en Syrie. Et cela rejoint le plateau du Golan via Al-Tanf, en Jordanie, vous voyez. Ils ont donc ce qu'on pourrait appeler le corridor de David, puis, au-delà de la Syrie, pratiquement une véritable piste de lancement pour mener des attaques contre l'Iran.

Et c'est ça... faire tomber le gouvernement Assad en Syrie, c'était l'objectif principal d'Israël. Et ce depuis très longtemps. Les Israéliens savaient que, s'ils voulaient pouvoir affronter l'Iran avec succès, avec les Américains à leurs côtés, il fallait d'abord qu'une série de dominos tombent. Et l'un d'eux, le principal, c'était l'effondrement du gouvernement d'Assad et du régime baassiste en Syrie. Donc tous ceux qui se réjouissaient à l'idée qu'Assad parte, y compris ceux de la... et surtout ceux de la gauche libérale, en quelque sorte, faisaient essentiellement le jeu d'Israël en Occident. Ils ont même enrôlé beaucoup de Palestiniens, qui ont eux aussi porté ce flambeau pendant des années.

Alors, ils font le jeu d'Israël. Beaucoup d'entre eux font aujourd'hui leur mea culpa. Ils ont compris qu'ils s'étaient trompés. Mais d'un point de vue stratégique, on voit bien à quel point c'est évident. Donc, tous ces éléments sont en train d'être affaiblis. Et l'Iran a fait preuve de beaucoup de patience, en neutralisant progressivement des cibles très stratégiques, avec un choix des cibles très sélectif. Ils ne font pas ça uniquement pour l'effet symbolique. C'est très stratégique. Ce qu'ils ont réussi à accomplir est donc assez remarquable. Les Iraniens ont pu affaiblir, d'abord, le très vaste parapluie, ou dispositif, de défense qui assure une profondeur stratégique à l'État d'Israël.

Et cette profondeur stratégique s'étend aux États environnants, jusqu'à inclure l'Irak. Donc, en dégradant progressivement tous ces éléments, y compris toutes les bases américaines dans le Golfe, et en rendant plus difficile l'utilisation de ces différentes positions et ressources, cela rend d'abord Israël plus vulnérable. Et cela rend aussi plus difficile le lancement d'attaques contre l'Iran. Et puis, le coup de grâce ultime de l'Iran, c'est le contrôle — ou du moins le contrôle opérationnel — du détroit d'Ormuz. Car leur stratégie à long terme est très claire. À l'avenir, ils ne voudront plus qu'aucun destroyer américain, aucun navire de guerre ou autre moyen naval américain transite par là pour entrer dans le golfe Persique. Point final.

Et ce n'est pas tout. Rien que le réarmement de toutes leurs bases et le réapprovisionnement de toutes leurs bases — pas par bateau, pas en passant par le détroit d'Ormuz. Voilà la réalité. Et ça explique, vous savez, la panique de gens comme Pete Hegseth, qui est arrivé au pouvoir avec tous

ces différents moyens, toutes ces positions, ressources et capacités. Et nous voilà, vous savez, à l'approche de deux ans de cette administration, et il n'a rien. Pas même une fraction de tout ça. Le Pentagone fait des choses absurdes, maintenant. Pete Hegseth a ce genre d'éclair d'idée en public, où il va voir ses troupes et leur dit : « Nos troupes vont imaginer des options créatives pour punir l'Iran. Nos troupes. Nous avons tellement d'innovation parmi nos troupes, nos combattants. »

Nous allons demander à nos combattants de concevoir des options créatives pour punir l'Iran. On parle de crimes de guerre. Mais on peut y voir de la pure désespérance. Donald Trump n'a donc plus aucune carte. Les États-Unis sont à court de cartes. Ils peuvent encore jouer à ce jeu, comme on l'a vu, avec le blocus dans le golfe d'Oman et la mer d'Arabie. Ils peuvent continuer à jouer à ce jeu. Ils peuvent utiliser Israël et d'autres bases alentour comme bases de départ. Ils peuvent utiliser Djibouti et quelques autres endroits. Ils peuvent même lancer des attaques depuis l'Europe, des missions de bombardement. Donc rien n'empêchera les États-Unis de faire tout cela. Mais ils ne pourront pas mener le type d'opérations globales ou combinées qu'ils ont menées auparavant.

Ce n'est plus là. Ils gardent donc encore un levier sur les Irakiens, avec le contrôle du dollar américain sur leur économie, ainsi que sur l'Arabie saoudite et les autres. Ils ont tout ça. Mais vous savez, les rendements décroissants sont énormes, très fortement décroissants pour les États-Unis, en ce qui concerne la puissance qu'ils peuvent encore déployer dans la région. Encore une fois, ça ne les empêchera pas de mener des frappes aériennes, diverses frappes ciblées. Ils disposent de nombreuses options de frappe à distance qu'ils peuvent utiliser. Mais ils n'ont pas la masse, et ils ne sont pas capables de soutenir cela sur une longue période. Ils ne retrouveront pas ces niveaux, les niveaux d'avant le 28 février, avant très longtemps. Ou même, je dirais, les niveaux d'avant le lancement de la guerre contre le Yémen.

À ce moment-là, les États-Unis étaient probablement bien approvisionnés, compte tenu de leur manière de faire la guerre. Mais entre la longue guerre contre le Yémen, la guerre de janvier, l'opération Midnight Hammer et, il faut aussi s'en souvenir, le fait qu'ils ont dépensé beaucoup de munitions pour défendre Israël pendant qu'Israël était bombardé en juin deux mille vingt-cinq... L'opération Midnight Hammer, ou peu importe comment on l'appelle, a duré relativement peu de temps. Mais les États-Unis étaient pleinement engagés avant cela. Et il y a eu aussi toutes les attaques de missiles True Promise contre Israël. Cela a considérablement épuisé les stocks américains à quatre reprises. Les gens ne s'en souviennent pas, mais l'armée américaine était pleinement engagée, pleinement engagée pendant toutes ces périodes. Ce n'est que lorsqu'ils ont commencé à subir les retombées contre les bases américaines après le vingt-huit février que cela est vraiment devenu clair.

Un vrai problème critique pour les États-Unis aujourd'hui, c'est qu'ils n'ont plus qu'une toute petite fraction de leur présence militaire dans la région. C'est donc une défaite historique pour les États-Unis sur le plan militaire. Une défaite historique absolument humiliante pour l'Amérique. Mais encore une fois, ça ne les empêchera pas de poursuivre un certain niveau d'opérations de faible intensité, ponctuées de poussées d'agression, tout en menant, à côté, des sortes de fausses négociations, par

intermittence. Les États-Unis, vous savez, le corridor du Milieu... Les États-Unis ne permettront pas un corridor du Milieu russo-irano-indien. Ils ne le permettront tout simplement pas. Cela leur a fourni un bon prétexte pour le perturber. Zelensky est intervenu pour y jouer son petit rôle.

C'était en quelque sorte un coup de semonce adressé aux Russes et aux Iraniens, et plus largement au réseau chinois des Nouvelles Routes de la soie. Les États-Unis restent déterminés à le faire dérailler, à le saboter, à le perturber par tous les moyens possibles. Et ils y sont très bien parvenus en détruisant des investissements chinois en Libye. L'une des conséquences de la guerre contre la Libye et de la chute de Kadhafi, c'est que la Chine a subi des pertes énormes. La Chine a aussi essuyé de très lourdes pertes avec l'opération de la CIA et d'Israël visant à provoquer une guerre civile au Soudan et à partitionner ce pays, à le couper en deux, en supprimant d'importants investissements pétroliers chinois dans le Sud. Cela a coûté très cher à la Chine et a vraiment perturbé une grande partie des progrès qu'elle réalisait en Afrique de l'Est.

Et on pourrait continuer encore longtemps. Le Venezuela, c'est aussi une perturbation de — et on pourrait dire, dans une perspective plus large — la route chinoise des Nouvelles Routes de la soie, qui passe par l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud. C'est donc une stratégie de long terme. Elle ne s'arrête pas. Elle va se poursuivre. Le projet du Grand Israël : les États-Unis ne feront pas obstacle aux ambitions d'Israël dans cette région, parce que cela servira l'hégémonie américaine. Ils ont donc encore plusieurs fers au feu dans toutes ces priorités géostratégiques de long terme, qui sont aussi exposées dans Le Grand Échiquier de Zbigniew Brzezinski, publié en mille neuf cent quatre-vingt-dix-sept, sous l'idée générale d'empêcher l'émergence de concurrents de même niveau — de potentiels concurrents de même niveau après la guerre froide.

Et l'Iran est l'un de ces concurrents, tout comme la Chine, la Russie, ou toute autre puissance qui pourrait émerger, soit comme un autre concurrent de même niveau, soit comme l'allié des trois autres. Donc, vous savez, il n'y aura pas de sitôt, en Amérique ou à Washington, une prise de conscience soudaine où ils se diraient : « Oh là là, l'erreur de nos choix. Ce n'est pas comme ça qu'un empire doit disparaître. Faisons les choses avec un peu plus de dignité. » Ça n'arrivera pas. Ils pourraient devoir reconnaître leur épuisement dans une guerre d'usure. Ils ne le reconnaîtront pas publiquement. Mais si c'est une guerre d'usure, l'Iran est dans une position bien plus forte. Tout le monde peut en convenir.

Comme avec l'Ukraine, la Russie est dans une position incroyablement forte. Mais l'Iran, lui, s'il parvient à bloquer l'accès militaire américain au golfe Persique, ce sera, je pense, un changement majeur pour la géopolitique mondiale. De même, si la Russie réussit à bloquer Odessa et à prendre Odessa comme nouvelle région, ce sera un changement majeur, un changement géopolitique permanent. Je dirais que c'est vraiment la fin de l'OTAN, sur son flanc sud. Il y a donc certaines similitudes dans ce que nous voyons se dérouler ici, en termes d'importance, concernant les défis auxquels l'Iran est confronté et ceux auxquels la Russie est confrontée.

#Danny

Oui, très bons points. Et puis, il y a aussi d'autres facteurs autour de la situation entre l'Iran et les États-Unis. Il y a notamment le fait que, comme vous l'avez dit plus tôt dans l'émission, Patrick, cela est vraiment devenu une guerre régionale. L'Arabie saoudite est désormais prise dans ce qui constitue un contre-siège mené par le Yémen, après de multiples escalades saoudiennes contre le Yémen. Je n'allais pas dire israéliennes, mais ce n'est peut-être pas si éloigné que ça. Et maintenant, selon Reuters, des pétroliers saoudiens semblent contourner assez rapidement le continent africain, plutôt que d'emprunter le détroit de Bab el-Mandeb.

C'est presque comme un vieux cours d'histoire, quand les explorateurs contournaient le continent africain par la mer. Sauf que maintenant, ce sont des pétroliers saoudiens qui le font, parce qu'ils craignent des représailles du Yémen. Le rapport disait aussi que certains parviennent à passer, mais que la plupart n'y arrivent pas. C'est donc peut-être une mesure d'escalade de la part du Yémen lui-même. Qu'en pensez-vous ? Comment tout cela s'inscrit-il dans l'ensemble ? Vous avez dit que la géopolitique était en train de changer. Or, ces changements ne concernent pas seulement l'Iran et les États-Unis, ou les États-Unis, Israël et l'Iran. On a l'impression que toute la région, et donc le monde entier, est considérablement affectée par tout cela.

#Patrick Henningsen

Eh bien, tout cela ne sont que de petites illustrations. Elles indiquent simplement, dans les grandes lignes, ce qui serait normalement une tendance préoccupante : des pays dotés d'économies modernes importantes, comme le Royaume d'Arabie saoudite, ne prendront plus leurs décisions en fonction de ce qui a un sens économique. Ils vont prendre des décisions en fonction de ce à quoi ils doivent, au bout du compte, se conformer : ce que veulent les États-Unis. Faire passer les navires par le cap de Bonne-Espérance, ce n'est pas une bonne solution. Ce n'est pas durable. Ça rallonge les délais. Ça augmente les coûts. Bon, ça pourrait être une situation temporaire. Ils le voient peut-être comme ça. Mais la solution la plus rapide, la plus pratique, ne serait-elle pas de faire ce qu'ils faisaient auparavant, c'est-à-dire conclure un armistice avec Ansar Allah ? Alors pourquoi ne le peuvent-ils pas ? Et cela montre bien le dilemme dans lequel se trouve spécifiquement l'Arabie saoudite.

Ils ne contrôlent pas la situation. Ils ne prennent pas de décisions qui paraissent rationnelles. Je veux dire, la prétendue attaque contre Abqaiq, tout près de Bahreïn, qu'ils ont attribuée à des milices irakiennes soutenues par l'Iran, venant d'Irak, puis qu'ils ont utilisée pour lancer une attaque conjointe américano-saoudienne contre l'Irak, contre l'armée irakienne, contre des installations du ministère irakien de la Défense... Alors qu'en réalité, il n'existe absolument aucune preuve qu'un quelconque groupe irakien ait été impliqué dans... s'il y a bien eu une attaque contre cette installation en Arabie saoudite. Certains disent que le Yémen en a revendiqué la responsabilité. Laissons ça de côté un instant. Mais les États-Unis ont clairement coordonné à l'avance avec l'Arabie saoudite l'attaque contre ces cibles. Ce n'était pas juste une réaction à chaud. Il se passe quelque chose. On voit les Saoudiens faire certaines choses, étendre la guerre sur deux fronts, au nord et au

sud de leurs frontières. En quoi cela sert-il les intérêts des Saoudiens, à quelque niveau que ce soit, économiquement ou militairement ?

Ils se sont déjà fait battre sévèrement par les Houthis. Depuis deux mille vingt-trois, ils avaient donc adopté une relation pratique et pragmatique avec les Houthis au Yémen. Et ils ont rompu avec ça ces deux dernières semaines. Pourquoi ? Et je vous le dis, ils subissent une pression énorme. MBS est très probablement compromis, à un certain niveau. Certaines personnes évoquent sa relation avec Jeffrey Epstein, qui est incroyablement étroite. Ça joue peut-être un rôle. Israël a pénétré le palais saoudien via les relations avec Epstein, et ainsi de suite. Mais les États-Unis ont beaucoup de leviers sur l'Arabie saoudite. Donc tous ces États qui prennent des décisions — le Koweït, Bahreïn — enfin, ils doivent être fous. Qu'est-ce qu'ils font ? Rien que signer les accords d'Abraham est une mauvaise décision, et certains de ces pays l'ont fait.

Et regardez maintenant comment tout cela s'est déroulé. Quand vous avez tous ces pays différents, quels que soient leurs régimes douteux, qui prennent des décisions sous la pression exercée par les puissances occidentales plutôt que dans leur propre intérêt, ce sont les signes avant-coureurs de changements majeurs à venir. Et ce n'est pas bon pour la stabilité. Ce n'est pas bon pour les États-Unis. Donald Trump ne veut clairement pas que les livres d'histoire retiennent que, sous son mandat, l'Iran a pris le contrôle total de l'Asie occidentale en tant que superpuissance régionale. Il ne veut pas que ce soit inscrit sur son bilan de président américain. Donc, je pense qu'ils vont explorer absolument toutes les options possibles. Et au bout du compte, c'est assurément une entreprise vaine. Mais pour les États-Unis, ces États du Golfe ne sont que des dommages collatéraux.

Comme je l'ai dit, ils pourraient facilement instaurer une dictature militaire dans n'importe lequel de ces pays. Il faudrait peut-être quelques mois, ou six mois, pour organiser un coup d'État, mais c'est faisable. Et ils ont sur ces pays un levier immense, vous n'imaginez même pas. Ils pourraient trouver un moyen de les sanctionner, et tout à coup, ils se retrouvent coincés. Ces familles royales sont coincées, obligées de faire exactement ce qu'on leur dit. Elles n'ont absolument aucune souveraineté ni indépendance. Elles doivent fonctionner entièrement sous l'égide des États-Unis, sous le parapluie sécuritaire américain, alors qu'ils n'assurent la sécurité d'aucun de ces États. Et on sait désormais qu'ils ne l'auraient jamais fait.

Même publiquement, certains responsables militaires américains disent qu'ils ont dû rationner leurs missiles intercepteurs pour protéger des vies américaines sur leurs bases, plutôt que le pays hôte. Donc aucune protection n'est offerte. C'est presque une blague. Et ça ne va pas changer. Tout ce racket de la protection, les États-Unis qui font du racket de la protection dans le golfe Persique, l'Iran en a arraché le masque. Maintenant, c'est totalement exposé. Et cette relation, tout le monde peut la voir. Voilà ce qu'elle est. C'est une relation prédatrice. Elle sert d'abord et avant tout à la défense d'Israël. Ensuite, elle sert les États-Unis. Donc, quelles que soient leurs ambitions géopolitiques dans la région, elle sert aussi à ça. Mais elle ne vise pas à protéger aucun de ces États du Golfe. Elle a fait d'eux une cible immense.

Et regardez où on en est. Et les États-Unis s'en moquent. Je veux dire, Israël et les États-Unis, ensemble, pourraient facilement négocier le contrôle d'un ou plusieurs de ces États du Golfe, avec l'aide de leurs alliés. Et je pense que c'est une véritable option. Je pense que ce sera probablement sur la table à un moment donné. Comment pourraient-ils faire autrement ? Si les choses continuent de dériver comme elles le font, les États-Unis seront expulsés de la région. Israël se retrouvera sans parrain ni protecteur. Et ce sont tout simplement des issues inacceptables, à la fois pour Washington et pour les Israéliens. L'autre option, c'est qu'ils menacent de sortir la carte nucléaire, tous les deux. Ou du moins, on voit circuler des discussions en ce sens, vous savez. Ça devrait choquer tout le monde et être très inquiétant pour n'importe qui. Mais ça se produit, donc c'est aussi une option.

Mais ce n'est pas non plus une option finale et définitive. Je veux dire, qu'est-ce que vous allez faire ? Une frappe nucléaire symbolique contre la montagne de Pickaxe, et après ? Vous pensez que les Iraniens vont alors hisser le drapeau blanc ? Non, ils ne le feront pas. Au contraire, ils vont redoubler d'efforts, et davantage de pays viendront à leur secours. Donc cette option, même si elle est déjà très effrayante en elle-même, n'apportera pas la victoire aux États-Unis ni aux Israéliens. Bien au contraire. Ce serait vraiment le début de la fin. Je pense que ce serait, à coup sûr, l'épitaphe d'Israël dans la région, et aussi des États-Unis. Alors oui, c'est effrayant, c'est terrifiant, mais s'ils s'engagent sur cette voie, les conséquences seront aussi désastreuses.

Tant que ça reste dans un cadre conventionnel, l'Iran, comme vous l'avez montré dans l'article précédent que vous avez publié, est préparé à une guerre d'usure. Et il s'attend pleinement à l'emporter avec le temps. Et je pense que c'est probable. C'est sans doute l'issue la plus probable, à terme. La question, c'est ce qui va se passer entre-temps. Et ce qui va arriver à ces États du Golfe, eux aussi. Qu'est-ce qui va arriver à l'Égypte ? Il y a eu une provocation à Damiette, contre une installation de conversion de GNL appartenant aux États-Unis, une installation flottante de stockage, qui a été touchée par ce qui ressemblait à une sorte d'attaque de drone. Certains ont essayé d'en attribuer la responsabilité à l'Iran ou aux Houthis. Personne ne revendique l'attaque.

Les Égyptiens enquêtent. Donc là, on est clairement en territoire de fausse attaque sous faux pavillon. Et encore une fois, ce sont les derniers soubresauts désespérés de, qui sait, des Israéliens qui essaient d'une manière ou d'une autre d'entraîner l'Égypte là-dedans, ou les États-Unis. Donc je pense qu'ils ont commis une grosse erreur. C'était une opération ratée. Je pense que l'attaque contre Abqaiq, en Arabie saoudite, était peut-être une opération ratée, ou peut-être pas. Mais le fait que les États-Unis et l'Arabie saoudite aient attaqué l'Irak en fait, techniquement, une opération sous faux pavillon. Même si le Yémen en revendique la responsabilité, les États-Unis et l'Arabie saoudite s'en sont servis comme prétexte, ont menti sur la nature de l'attaque, puis s'en sont servis pour attaquer quelqu'un d'autre. Techniquement, c'est une opération sous faux pavillon, ou ça fonctionne comme tel. Je pense qu'il en va de même avec l'Égypte.

C'était, je pense, une opération ratée. Qui que ce soit qui l'ait menée, probablement les Israéliens, plus vraisemblablement. Israël a un très bon historique de fausses opérations sous faux pavillon. Ils y ont recours, et ils les déploieront en temps de guerre, c'est certain. Et je pense qu'ils l'ont déjà fait

à plusieurs reprises. Et je pense que c'est aussi une préoccupation majeure. Jusqu'où Israël irait-il en lançant une opération sous faux pavillon pour tenter de renverser la situation dans ce conflit ? Jusqu'où iraient-ils ? Jusqu'en Europe ? Aux États-Unis ? Vous savez, jusqu'où ? Quelles sont les limites au désespoir d'Israël de parvenir, d'une manière ou d'une autre, à inverser le cours de cette terrible situation qu'ils ont créée pour eux-mêmes et pour les États-Unis ?

#Danny

Oui, très bonnes remarques, Patrick. Vous avez posé une question sur X, et peut-être que vous pourriez y répondre, parce que je me la pose aussi. Vous avez demandé pourquoi Donald Trump ment à répétition au peuple américain et au monde entier, en affirmant qu'il y a des négociations avec l'Iran. Et même dans ce long message sur Truth Social que j'ai partagé plus tôt, il reconnaît presque qu'il ment, parce que ça n'a pas lieu. Il est très en colère parce que l'Iran dit, en substance, qu'il ne parle pas aux États-Unis, alors que lui affirme : non, ils ont supplié l'Iran de revenir à la table des négociations. Mais ça s'est produit plusieurs fois maintenant, et je me demande pourquoi, selon vous, Trump continue de jouer cette comédie.

#Patrick Henningsen

Eh bien, il y a les marchés, vous savez. Et savoir s'il en tire lui-même un bénéfice financier personnel, ça, chacun peut en débattre. Mais je dirais que, oui, absolument, ceux de son entourage proche, sa famille, son cercle de Wall Street... Il a beaucoup d'agents de Wall Street dans son cabinet, de Howard Lutnick à Scott Bessent, et bien d'autres. Et le pétrole a bougé de combien, déjà ? Cinq pour cent à la baisse après cette annonce ? Donc, si vous aviez eu connaissance à l'avance de ces annonces, vous auriez pu gagner beaucoup d'argent. Je ne parle pas de traders individuels, mais les institutions peuvent gagner des sommes considérables. Il y a donc d'autres marchés, et cela a été prouvé. C'est criminel, mais c'est aussi grossier et impardonnable de créer des situations géopolitiques aussi incendiaires afin d'en tirer des profits à court terme. Voilà. Et je pense que c'est simplement une habitude, s'ils ont fait ça régulièrement au cours de l'année et demie écoulée.

#Patrick Henningsen

Alors, c'est une formule qu'ils connaissent. Ce n'est peut-être même pas le président, mais ça pourrait très facilement être le cas. Il a souvent l'air d'être un peu absent mentalement. Donc, certains membres de son cabinet et de son entourage pourraient tout à fait le manipuler comme un violon. Ils pourraient simplement le manœuvrer, et continuer à tirer profit de ces cycles, de ces schémas et de ces situations qui se répètent. Et pendant un temps, ils diraient probablement : « Bon, on est tranquilles jusqu'aux élections de mi-mandat, alors faisons quelques milliards avant novembre. » Je veux dire, ça peut se faire discrètement. Il n'a même pas besoin de le savoir. Mais quelle part de l'influence de Jared Kushner voit-on ici ? Ou des Witkoff et fils ? Donc, vous avez Trump et fils, le gendre, et puis vous avez Witkoff et fils.

Ils sont tous très impliqués et très investis dans tout ce qui touche aux décisions de politique étrangère de cette administration. Donc, il y a ça. Et puis, il y a son comportement erratique en général, et sa... je ne sais pas. La confabulation, je crois que c'est le mot. J'ai entendu Robert Barnes essayer d'expliquer, dans une autre émission, comment fonctionne l'esprit de Trump, même s'il est dysfonctionnel, et le mot « confabulation » m'est venu à l'esprit. Mais il y a clairement une équipe autour de lui. Et quand ils publient quelque chose, quelqu'un rédige ce message. Il est approuvé ou validé, puis rendu public. Et ils y associent certains résultats attendus, ou certaines réactions. Donc, vous savez, je ne sais pas. Il a tellement souvent été pris en flagrant délit de mensonge, avec de fausses annonces : soit de fausses menaces d'anéantissement sur lesquelles il est ensuite revenu, soit de faux accords qui n'existaient pas.

Vous savez, dire : « Oh, les Iraniens supplient. » Je crois que le dernier extrait que vous m'avez montré au début de l'émission, Danny, c'était : « Ils supplient. Ils supplient pour obtenir un accord. » Il l'a déjà dit auparavant. « Tout le monde vient me voir. Ils viennent me demander de suspendre les attaques. Les Iraniens ont dit : "S'il vous plaît, s'il vous plaît, n'attaquez pas." » C'est un récit avec lequel Trump est, je pense, très à l'aise. Il a construit cette fausse image, aux États-Unis, auprès du public MAGA, une image totalement fausse : celle qu'il est aux commandes, qu'il est le patron, qu'il est le grand manitou, et que toutes les décisions et tous les accords passent par lui. Il est le PDG du monde. C'est l'image qu'il aime projeter, alors que rien ne pourrait être plus éloigné de la vérité.

Et la plupart des pays et des dirigeants du monde se moquent de ce président, se moquent de cette administration, et, en quelque sorte, regardent les États-Unis avec un rire de dégoût en ce moment. Et c'est ça, la réalité. Enfin, j'espère qu'on survivra à ça, Danny, en tant que pays et en tant qu'espèce humaine. On repensera à tout ça, et les gens se diront : « Mais qu'est-ce qui s'est passé ? » Enfin, son site, Truth Details... Le fait qu'ils l'aient appelé Truth Social, c'est une telle blague. C'est le sommet du branding oxymorique, vous voyez ? Mais bon... Enfin, il utilise des noms de pays et tout ça, donc il fait de la géographie, ce qui est bien. Ou alors c'est la personne qui écrit ces tweets.

#Danny

Même s'ils ont mis « Oman » entre guillemets. Qu'est-ce que c'est que ça ?

#Patrick Henningsen

Pourquoi « Oman » est-il entre guillemets ?

#Danny

On pourrait penser que Trump serait un peu plus aimable, et que son équipe le serait aussi, avec Oman.

#Patrick Henningsen

Oman, parce qu'il ne le reconnaît pas comme un pays. C'est pour ça qu'il dit « Oman » ?

#Danny

Ce qui serait, je ne sais pas, à mon avis, une erreur stratégique, parce qu'ils ont quand même besoin qu'Oman coopère.

#Patrick Henningsen

Ce serait une cible de changement de régime pour cette administration, parce qu'ils ont toujours maintenu un statut neutre. Ils n'ont pas une armée ni des capacités de défense considérables, donc ils sont relativement exposés face à une puissance plus forte. En fait, je n'exclurais pas cette possibilité, qu'il s'agisse d'un coup d'État ou d'un changement de régime imposé. Avec ce président, cette administration hors contrôle que nous avons à Washington, n'excluez pas qu'ils tentent quelque chose contre Oman, qu'ils l'occupent, ou qu'ils s'invitent tout simplement du côté omanais du détroit d'Ormuz pour s'en servir comme base de départ. Ce n'est pas que ce serait mieux que leurs autres bases, mais cela forcerait essentiellement l'Iran à tirer des missiles sur Oman. Mais ce serait un chaos absolu, non ?

Mais bon, ils sont à court d'options. Et là, vous lisez : « L'Iran n'aura jamais l'arme nucléaire. » Voilà encore cet argument de l'homme de paille. « Nous empêchons l'Iran d'obtenir l'arme nucléaire. » Donc ils doivent encore avancer toutes sortes d'arguments de ce genre, de faux arguments, pour justifier tous les crimes de guerre que les États-Unis ont commis ces deux dernières années contre l'Iran, soi-disant pour l'empêcher d'avoir la bombe. Ils n'avaient pas la bombe. Ils ne cherchaient pas à l'obtenir. Alors, vous savez, ça commence déjà à devenir lassant. Mais enfin, tout est là. C'est donc un énorme signe de désespoir.

#Danny

Ils ne contrôleront jamais le détroit d'Iran. Nous ne contrôlerons jamais le détroit d'Ormuz. Enfin, avant la guerre, ils ne contrôlaient pas forcément le détroit, n'est-ce pas ? Si, c'est nous qui le contrôlons.

#Patrick Henningsen

Nous allons le contrôler. Nous allons faire payer. Il y a deux semaines, il voulait imposer une taxe de vingt pour cent sur toute activité économique entrant dans le détroit d'Ormuz ou en sortant, après que Marco Rubio a fait la leçon au monde entier sur le caractère, comment dire, comment dire,

comment dire, terrible, du point de vue du droit international, du fait que qui que ce soit fasse payer pour emprunter des voies navigables — à part, vous savez, les Égyptiens, les Turcs et tout le monde. Mais bon.

#Danny

Nous avons une question du public, de Power of Spirit 100. Ils demandent : « Patrick, quelle est votre opinion sur les Pakistanais ? » Disons plutôt le gouvernement pakistanais, ici, ce qui est sans doute plus pertinent. Je ne leur fais absolument pas confiance, à cette junte militaire. Alors, qu'en pensez-vous ? Je veux dire, ils jouent le rôle de médiateur, mais évidemment, c'est une situation très compliquée. Quel est votre avis là-dessus, Patrick ?

#Patrick Henningsen

Je pense que les Pakistanais... je pense qu'ils ont été constructifs. Ils semblent avoir essayé, de bonne foi, de jouer un rôle positif comme médiateurs et en accueillant les négociations. C'est une grande responsabilité. Ils l'ont assumée. C'est très bien. On peut leur adresser beaucoup d'éloges. J'aime les Pakistanais en général. Ils sont formidables. Est-ce que je fais confiance au gouvernement, et est-ce que je pense qu'il joue toujours franc jeu ? Je ne le pense pas. Les États-Unis exercent beaucoup de pression et disposent de nombreux leviers sur ce gouvernement pakistanais. Donc, même s'il peut être relativement indépendant à un certain niveau, il finira aussi par céder à la pression américaine.

Je veux dire, il y a seulement quelques semaines, ils tendaient, vous savez, leur sébile à Washington, en demandant un plan de sauvetage et de stabilisation monétaire de vingt milliards pour la roupie pakistanaise. Je veux dire, qu'est-ce que ça pèse au milieu de tout ça ? Je veux dire, c'est... Alors, quand on voit ce genre de situation, et puis, bien sûr, les États-Unis donner l'ordre de faire arrêter et emprisonner leur dirigeant, le Premier ministre Imran Khan, ça vient aussi des États-Unis. Donc, dans quelle mesure... Je pense que la vraie question est plutôt la suivante : quelle confiance peut-on avoir dans le Pakistan pour qu'il devienne réellement un dirigeant crédible et une force positive dans la région, et dans la situation actuelle ?

Et je dirais que je ne vais pas y mettre beaucoup de confiance. Je suis très encouragé par le fait qu'ils aient pris leurs responsabilités, mais, avec le bon niveau de pression de la part des États-Unis, ils pourraient aussi devenir une force perturbatrice. Ils pourraient laisser tomber et faire quelque chose de catastrophique dans ces négociations si quelque chose n'est pas communiqué correctement, et cetera. Les services de renseignement américains interviennent au bon endroit, en déformant comme il faut, en bloquant un certain message ou en communiquant un point essentiel. Alors, à quel point leur faisons-nous confiance ? À quel point sont-ils indépendants ? En fin de compte, c'est une dictature militaire. Je veux dire, ça pourrait ne pas poser problème, ou ça pourrait en poser un. Donc, je ne sais pas.

J'ai des sentiments partagés à l'égard du Pakistan, pour différentes raisons. Mais je vais accueillir favorablement toute initiative positive. En général, ils ont de bonnes relations avec les Iraniens. Ils sont très proches. Ils ont de nombreux partenariats diplomatiques et consulaires dans le monde, et ce sont des alliés naturels, des partenaires commerciaux naturels. On espère donc que ce sera, disons, le principe directeur de l'implication du Pakistan dans tout cela. Mais malheureusement, le Pakistan a des difficultés financières. Ils ont leurs problèmes. Et les États-Unis sont toujours là à agiter leurs dollars. Ils peuvent simplement créer vingt milliards de dollars supplémentaires via la Réserve fédérale et les envoyer là-bas, avec des intérêts.

#Danny

Oui, et nous savons aussi que les États-Unis veulent vraiment briser ce corridor économique Chine-Pakistan, qui est devenu si énorme aujourd'hui. Dernière question, peut-être en deux minutes ou moins, Patrick. Le Turkménistan est-il un État relais des États-Unis ? Les États-Unis pourraient-ils attaquer l'Iran depuis le territoire turkmène ? N'entre pas trop dans les détails.

#Patrick Henningsen

C'est une question intéressante. Je veux dire, il faut se rappeler les émeutes en Iran, les cellules qui avaient été mises en place à l'intérieur de l'Iran, ainsi que les endroits où ils fabriquaient des drones. Et beaucoup de ces gens étaient des réfugiés afghans. Les gens ne se rendent pas compte que l'Iran a été l'un des pays qui ont accueilli le plus grand nombre de réfugiés afghans, probablement plus que n'importe quel autre pays. L'Afghanistan est leur voisin. Et les États-Unis et Israël ont exploité cela, s'en sont servis pour attaquer l'Iran de l'intérieur. Et le Turkménistan a également une frontière avec l'Iran. Je ne connais pas très bien l'histoire entre ces deux pays, mais je dirais que les pays de la CEI, les anciens pays soviétiques de cette région — le Tadjikistan, par exemple — pourraient être davantage, peut-être davantage, sous l'influence de Moscou et de Washington. On pourrait le dire.

C'est donc un élément à prendre en compte pour l'ancienne sphère soviétique. Il faut y réfléchir. Mais est-ce que les États-Unis pourraient avoir utilisé le Turkménistan comme base de départ pour d'autres opérations ? En fait, ils l'ont fait. Ils ont aussi coopéré avec la Russie, par le passé, sur certaines opérations. C'étaient peut-être des opérations antiterroristes. Donc le Turkménistan a déjà été envisagé auparavant. C'est un pays immense, avec un terrain très hostile aussi. Mais, vous savez, on peut cacher beaucoup de choses dans un pays comme celui-là. Donc je ne sais pas. Je n'en sais pas assez à ce sujet. Il va falloir que je l'étudie. Mais ça pourrait être une question intéressante.

#Danny

C'est possible. Bon, sur ce, Patrick, je pense que c'est un très bon moment pour s'arrêter là aujourd'hui. Tout le monde, pensez à cliquer sur le bouton « J'aime ». Vous pouvez aller dans la description de la vidéo et trouver à la fois le Substack de Patrick et la chaîne YouTube 21st Century

Wire, où il fait beaucoup d'excellent travail, notamment Sunday Wire, que tout le monde devrait écouter chaque dimanche. Oui, cliquez sur le bouton « J'aime ». Demain, je serai... quel jour sommes-nous demain, mardi ? Demain, je reviens en direct avec Sharmi Narwani. Ce sera à treize heures, heure de l'Est. Patrick, est-ce que tu veux ajouter quelque chose avant qu'on termine ?

#Patrick Henningsen

Non, non. Je pense qu'on a abordé beaucoup de sujets très intéressants. J'ai hâte d'écouter votre conversation avec Sharmine. Elle est formidable, c'est la rédactrice en chef de The Cradle, un excellent média. Donc je suivrai ça, c'est certain, pour voir ce qu'elle a à dire sur tout ça. Donc voilà. Mais il y a eu des développements très intéressants cette semaine. On ne peut qu'espérer le meilleur, prier pour le meilleur, et se préparer au pire. C'est assurément la situation dans laquelle se trouve l'Iran. Alors, de notre côté, dans le monde des commentateurs, on est un peu dans le même bateau, à observer.

#Danny

Exactement. Oui, tout le monde, cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Dans la description de la vidéo, comme je l'ai dit tout à l'heure, vous trouverez le travail de Patrick, 21st Century Wire, ainsi que son Substack, où vous pouvez le soutenir. Et n'oubliez pas d'aimer la chaîne YouTube et de vous y abonner. Dans la description de la vidéo, vous trouverez aussi toutes les façons de soutenir cette chaîne : Patreon, Substack, et bien d'autres encore. En fait, je crois que je me suis trompé sur l'heure pour demain, le 4 août. Je pense que ce sera midi, heure de l'Est, parce qu'elle interviendra depuis le Liban. Donc, midi, heure de l'Est. Une émission un peu plus tôt que d'habitude. Mais venez nous retrouver le 4 août. Très bien, tout le monde, cliquez sur « J'aime » avant de partir, et je vous retrouve demain. Au revoir.